



seule
la.
vie...

FILMNATION ENTERTAINMENT PRÉSENTE

OSCAR ISAAC
OLIVIA WILDE
MANDY PATINKIN
OLIVIA COOKE
LAIA COSTA
AVEC ANNETTE BENING
ET ANTONIO BANDERAS

seule
la.
vie...

Durée : 1h58

SORTIE LE 7 NOVEMBRE

DISTRIBUTION
CINEART
72-74, RUE DE NAMUR
1000 BRUXELLES
T. 02 245 87 00

Photos, vidéos et dossier de presse téléchargeables sur www.cineart.be

PRESSE
HEIDI VERMANDER
T. 0475 62 10 13
heidi@cineart.be



SYNOPSIS

Amoureux depuis l'université, Will et Abby, deux jeunes New-yorkais, se marient. Alors qu'ils s'apprêtent à devenir parents, leur trajectoire se mêle à d'autres destins. Ceux de Dylan, jeune femme perturbée qui tente d'apaiser sa souffrance, d'Irwin, qui élève sa petite-fille dans un monde dangereux, de M. Saccione, riche propriétaire terrien espagnol, et de son intendant Javier, entouré de sa femme Isabelle et de leur fils Rodrigo.

De New York à l'Espagne, SEULE LA VIE... croise les parcours d'êtres humains de générations différentes qui n'étaient pas appelés à se rencontrer.

PAR LE CRÉATEUR DE **THIS IS US**



NOTES DE PRODUCTION

En l'espace d'une quinzaine d'années, Dan Fogelman s'est imposé comme l'un des auteurs de cinéma et de télévision actuels les plus audacieux. Réalisateur, scénariste et producteur, il a non seulement signé une série profondément émouvante, THIS IS US, mais aussi une comédie romantique douce-amère - CRAZY, STUPID, LOVE - autour d'un type un peu coincé qui, largué par sa femme, se voit contraint de draguer de nouveau... SEULE LA VIE... est sans doute son projet le plus ambitieux et le plus personnel à ce jour.

Sachant que son agenda était déjà très rempli, Fogelman n'a pas pris la décision de réaliser lui-même le film à la légère : « Mais il y a quelque chose dans ce projet qui m'a touché au

plus profond de mon être et il fallait absolument que je m'y investisse, dit-il. Le film aborde plusieurs sujets. Il parle de la vie et du fait qu'elle est imprévisible, chaotique, et ponctuée d'amours et de tragédies. Il parle des gens, il explore les moments heureux, et malheureux, les moments de tristesse et de joie, et cette chose magnifique et étrange dans laquelle nous sommes tous engagés - la vie, tout simplement ! On ne peut pratiquement pas résumer l'histoire - et c'est justement l'un des éléments de ce projet qui m'a emballé. »

Ce n'est pas parce que Fogelman est l'un des scénaristes et producteurs les plus en vue à Hollywood qu'il était forcément le mieux placé pour passer à la réalisation. Pourtant, d'après

le producteur Aaron Ryder, de FilmNation, l'homme est un visionnaire et possède un point de vue cinématographique et les capacités pour concrétiser sa conception du projet. « C'est un film d'une grande complexité, non seulement sur le plan de la construction et de la narration, mais aussi logistique, affirme-t-il. L'histoire se déroule sur plusieurs décennies et sur deux continents et, en plus, le film est tourné en deux langues. Sans parler du nombre important d'acteurs... Il fallait vraiment qu'on se surpasse. »

Tandis que l'on passe de New York à l'Espagne, puis qu'on revient aux États-Unis, Fogelman tisse habilement les différentes intrigues entre elles. « C'est ce qui donne de

l'envergure au film, indique le réalisateur. Ce film aborde des moments de grande tragédie, de deuil, d'amour... Il me fait penser à un roman épique où l'on s'attache à des personnages d'une génération à l'autre. »

Entre ses nombreux protagonistes et ses fausses pistes, le film déjoue les attentes du spectateur. Dans sa mise en scène, Fogelman s'est amusé à ménager des surprises et des moments totalement inattendus. « *De temps en temps, le spectateur sera déstabilisé en prenant conscience qu'il s'agit de telle intrigue et pas d'une autre – et c'est voulu. Je souhaiterais que les gens regardent le film d'un œil nouveau – et que, grâce à la construction, ils soient constamment sur le qui-vive. »*

De la prestigieuse « Black list d'Hollywood » à la réalisation du film

Dès 2016, le scénario de SEULE LA VIE... s'est retrouvé sur la fameuse « Black list d'Hollywood » qui recense les meilleurs scénarios en quête de producteur. Fogelman reconnaît qu'il a pensé à deux personnes particulièrement chères à son cœur en l'écrivant : sa femme et sa mère. « *Au départ, j'étais étonné de voir à quel point certaines scènes me bouleversaient, se souvient-il. Finalement, je me suis rendu compte que je faisais ce film pour ma mère qui est décédée il y a dix ans. Nous étions très proches. Et peu de temps après, j'ai rencontré ma femme que j'aime de la même manière que Will aime Abby dans le film. J'ai pris conscience que, depuis le début, j'avais écrit ce film pour les deux grands amours de ma vie. »*

Ryder a appris que Fogelman avait signé un scénario très personnel et qu'il souhaitait le porter à l'écran. « *On a très vite fait en sorte de s'en procurer un exemplaire, confie le producteur. Il nous a beaucoup plu parce qu'il était à la fois original et d'une grande actualité. C'est une vraie chance de tomber sur un aussi bon script. »*

Mais c'est l'intelligence de la mise en scène de Fogelman qui rend le film encore plus attachant, selon Ryder. « *Les parcours de deux familles se croisent en raison d'un événement tragique. On voit comment ces trajectoires s'entremêlent au fil de plusieurs décennies, dit-il. C'est un film extrêmement drôle, mais aussi très émouvant, et les spectateurs seront sensibles à ce mélange. Dan Fogelman y excelle mieux que quiconque. »*

Dès la préparation, Ryder était convaincu que Fogelman avait une vision singulière du film. « *Dan est né pour la mise*

en scène, estime le producteur. Il pense les choses de manière cinématographique et il est capable de décrire une scène à son interlocuteur. Il sait faire des choix et il sait exactement ce qu'il recherche. Sur le plateau, sa capacité à dialoguer avec ses collaborateurs et les acteurs est exceptionnelle. J'ai été stupéfait en permanence par son talent de réalisateur et sa capacité de réflexion. »

Pour la productrice Mary Bowen, Fogelman avait une longueur d'avance sur la plupart des réalisateurs parce qu'il avait déjà livré beaucoup d'indications de mise en scène dans le scénario. « *Mais très peu de ses confrères savent être aux commandes d'un tel projet, en toutes circonstances, ajoute-t-elle. Pour SEULE LA VIE..., il savait exactement quel genre de plans il voulait, où les personnages étaient censés aller. En arrivant sur le plateau, il était prêt à tourner, plus à cogiter. Et c'est très rare. »*

Si l'histoire traverse plusieurs pays et générations, la plus grande réussite de Fogelman, selon Mary Bowen, est sans doute l'apparente simplicité qu'il donne au film. « *C'est comme les Beach Boys, dit-elle. Quand on écoute leurs mélodies avec une oreille peu exercée, on a l'impression de n'entendre qu'une musique joyeuse. Mais en réalité ce sont des mélodies brillantes et sophistiquées. Je trouve que Dan a réussi à transcender cette histoire comme d'autres n'auraient pas su le faire. »*

Les New-yorkais

Étant donné le nombre important de protagonistes, le projet a réuni des comédiens primés, des débutants prometteurs et des acteurs étrangers faisant leurs premiers pas dans une production hollywoodienne. Mais si certains auraient pu être effrayés par une telle perspective, Fogelman était, au contraire, enchanté.

« *J'avais des images en tête de qui je voulais, dit-il. Ils nous ont tous donné leur accord. Nous avons ainsi des comédiens célèbres qui n'ont pas passé d'audition. Nous avons aussi de jeunes interprètes qui non seulement se défendent, mais finissent par être les vraies vedettes du film. Chacun d'entre eux possède un formidable charisme : ils captent la caméra et attirent le regard même lorsqu'il ne se passe pas grand-chose. »*

Il fallait avant tout trouver l'acteur correspondant au personnage de Will dont la relation amoureuse tragique est le point de départ du film. « *Il nous fallait quelqu'un qui*

soit à la fois jeune et sage, drôle, charmant et profondément meurtri, indique Mary Bowen. Autrement dit, un acteur vraiment à part. »

Fogelman savait exactement qui il voulait : Oscar Isaac. Originaire du Guatemala et diplômé de Juilliard, Isaac a aussi bien campé Hamlet off-Broadway que le redoutable mutant Apocalypse dans X-MEN: APOCALYPSE. « *À mes yeux, Oscar est non seulement l'acteur emblématique de sa génération, témoigne-t-il, mais il est aussi le type le plus*

drôle et le plus charmant qu'on puisse rencontrer. Il plaît aux femmes. Il plaît aux hommes. C'est un grand comédien et une star. »

Isaac était intrigué par ce qu'il appelle la nature subversive de la dramaturgie et par la densité des personnages. « *J'ai été stupéfait par l'originalité et la dimension révolutionnaire de l'écriture, affirme-t-il. Chaque personnage est un protagoniste à part entière dont le parcours mérite d'être exploré. J'ai constamment été surpris. Ce film évoque la subjectivité*

avec laquelle on raconte sa propre vie. Quand on essaie de raconter l'histoire de quelqu'un, ce récit s'accompagne d'un passé et d'un vécu importants, et chaque décision de cette personne a une incidence sur son entourage. »

Will est futé, séduisant et drôle, mais il est dévasté. Grâce au soutien de sa psy, campée par Annette Bening, il tente d'expliquer ce qui lui est arrivé : il évoque sa rencontre avec Abby, le grand amour de sa vie, et il ajoute avoir pris conscience qu'il aurait voulu vivre avec elle jusqu'à la fin de ses jours.

« *Il est romantique à l'extrême, souligne Isaac. Il s'engage dans cette relation avec une telle loyauté et un tel enthousiasme que c'en est même écrasant pour Abby. Puis, il se met à raconter la vie d'Abby avant leur rencontre. On croise ses parents et on comprend peu à peu le fantasme que Will s'est forgé pour pouvoir survivre. »*

D'après Isaac, Fogelman a permis aux acteurs de donner le meilleur d'eux-mêmes en acceptant systématiquement de se laisser porter par l'évolution de la scène. « *Il y avait énormément d'événements inattendus qui se produisaient, dit-il. Dan a fait en sorte qu'on se sente à l'aise, libres et ouverts à l'imprévu. »*

Olivia Wilde, qui campe Abby, est une femme dont il est bien difficile de ne pas tomber follement amoureux, si l'on en croit Oscar Isaac : « *Je n'aurais jamais pu imaginer à quel point elle allait se révéler talentueuse, drôle, bouleversante, charismatique et inventive, confie-t-il. Elle était constamment à mes côtés et m'emmenait dans des directions que je n'aurais pu soupçonner »*



Mary Bowen précise : « Abby se distingue toujours des autres en étant la plus futée, la plus jolie et celle avec qui tous les mecs aimeraient prendre un verre. Et Olivia réunit toutes ces qualités, elle aussi. »

Enchantée de travailler sous la direction de Fogelman, Olivia Wilde a donné son accord et n'a pas été déçue. « Il a un formidable sens de la communication, ce qui en fait un grand réalisateur, dit-elle. Grâce à Dan, le plateau était un terreau fertile pour nous tous. Ce qui m'a surtout impressionnée, c'est l'atmosphère particulière qu'il a su créer sur le tournage, en faisant en sorte qu'elle semble naturelle. »

Pour Olivia Wilde, le film évoque le fait que les événements d'une vie sont différents pour chacun d'entre nous - et, en effet, SEULE LA VIE... raconte une histoire distincte

pour chacun des personnages. « Pour Abby, il s'agit de trouver l'amour dans une vie qui ne l'a pas épargnée, note la comédienne. Ses parents sont morts dans un accident de voiture quand elle était petite. Elle en a réchappé miraculeusement, elle a fait des études supérieures et elle est tombée amoureuse de Will. »

Mais au moment où le couple attend son premier enfant, quelque chose change entre eux. « J'ai été bouleversée par le sentiment d'injustice qu'on peut ressentir quand on est habitué aux dénouements heureux, indique Olivia Wilde. Dan Fogelman a su faire un film qui évoque précisément la manière dont la vie nous surprend, nous choque, nous enthousiasme et nous anéantit. Le film nous incite à réfléchir au fait que chacun d'entre nous n'est que la pièce d'un

puzzle. Je trouve que c'est à la fois optimiste et romantique, et j'espère que cela poussera les spectateurs à méditer sur leur regard sur eux-mêmes et sur le monde. »

Le film s'attache ensuite à Dylan - prénommée ainsi en hommage à Bob Dylan, chanteur préféré de sa mère -, fille de Will et Abby, désormais âgée de 21 ans. Interprétée par Olivia Cooke, Dylan est en quête d'identité à travers le groupe de musique punk avec lequel elle se produit. « Olivia Cooke est en train de s'imposer comme la meilleure comédienne de sa génération, indique Mary Bowen. Elle n'a débuté qu'il y a quelques années, mais son jeu est extraordinaire. »

Pour Olivia Cooke, à l'affiche de THIS IS NOT A LOVE STORY (produit par Fogelman), Dylan cherche une forme d'exutoire à travers sa musique. Elle chante une interprétation grinçante

d'inspiration punk de « Make You Feel My Love », chanson élégiaque de Dylan, qui occupe une place importante dans la BO du film. « Son interprétation saccadée et furieuse de cette chanson exprime son mal-être, dit-elle. C'est une jeune fille en colère, dépressive, angoissée et malheureuse, mais pourvue d'un humour caustique qu'elle tient de ses parents. »

Selon la comédienne, Fogelman a le don d'installer une véritable tension émotionnelle d'une manière inattendue. « Il y a l'équilibre parfait entre tragédie, mélancolie, dialogues piquants et moments hilarants, reprend-

elle. Dan excelle à mettre en scène des moments de grande tristesse, puis à rebondir sur un dialogue très drôle ou une séquence burlesque. L'instant d'après, il est capable de vous bouleverser... avant de réintroduire de la légèreté avec une scène de comédie. Jusqu'à ce qu'il adopte une tonalité émotionnelle et laisse les personnages évoluer naturellement. »

La production a confié le rôle des parents de Will à Mandy Patinkin et Jean Smart. « Ce sont d'immenses professionnels, précise Ryder. C'est à eux que Dan a pensé en premier. Il apprécie beaucoup Mandy et il considérerait qu'il donnerait une densité au personnage mieux que quiconque. »

Selon Patinkin, le grand-père de Dylan prend le rôle qu'il occupe dans la vie de celle-ci très au sérieux. « Irwin considère qu'il est de son devoir de faire en sorte qu'elle ne sombre pas et de lui montrer comment se battre pour rester en vie, déclare l'acteur, primé au Tony et à l'Emmy. Il aimerait avoir de l'influence sur elle, mais il sait bien que son destin est tributaire des accidents de la vie. »

Selon ce comédien aguerri qui a campé des rôles mémorables, de SUNDAY IN THE PARK WITH GEORGE à la série d'espionnage HOMELAND, le réalisateur instaure une vraie tension, même si on prend un grand plaisir à voir le film. « Il est discret et très concentré, mais l'ambiance sur le plateau est détendue et agréable, dit-il. C'est un excellent metteur en scène. J'espère simplement que je vivrai assez longtemps pour retravailler avec lui. »

Dans la partie new-yorkaise du film, Fogelman rend un hommage teinté d'ironie au film de Tarantino qui réunit Abby et Will au début de leur relation : la voix inimitable de Samuel L. Jackson évoque leur histoire d'amour. Mais à mesure que progresse l'intrigue, sa voix-off imposante semble en porte-à-faux avec les événements se déroulant à l'écran, suggérant l'idée d'un narrateur «non fiable». »

Jackson fait même une apparition surprise dans son propre rôle. « On m'a envoyé un scénario dans lequel j'étais un personnage, témoigne-t-il. Je suis toujours intrigué quand

« Le film nous incite à réfléchir au fait que chacun d'entre nous n'est que la pièce d'un puzzle. »

on pense que je peux apporter une touche d'originalité à un projet – surtout avec ma voix. C'est alors que j'ai pris conscience que le scénario était signé Dan Fogelman. J'ai vu THIS IS US et j'ai adoré la série GALAVANT. Du coup, j'ai dit oui. »

Si, pour Ryder, la préparation a été des plus complexes, le tournage s'est révélé étonnamment fluide. « Je n'avais pas suffisamment pris en compte le fait que ces acteurs sont extraordinaires, reconnaît-il. On a réuni Mandy Patinkin, Jean Smart, Oscar Isaac et Olivia Wilde autour d'une table et on a été épatés par leur talent, par

leur connaissance intime de leurs personnages et par la complicité qu'ils ont su nouer ensemble. Ce sont de grands pros et ils se sont surpassés ! C'était un bonheur de les observer jouer. »

« La Vida Misma »

Fogelman était conscient qu'il prenait un risque considérable en passant soudain de New York à Séville et, surtout, de l'anglais à l'espagnol. Mais ce parti-pris faisait partie intégrante du projet. « Le message que j'ai cherché à transmettre, c'est qu'il s'agit d'une expérience hors du commun qu'on vit tous ensemble, précise-t-il. Je me suis dit que c'était sans doute plus intéressant que ces personnages, qui vivent aussi l'amour et le deuil sur un autre continent, communiquent dans une langue différente. »

Sachant que cette décision pouvait être sujette à controverse, Ryder a apporté son soutien le plus total à Fogelman. « Il faut un sacré courage pour bousculer les conventions, dit-il. Mais cela témoigne de sa vision très claire du projet et de ses qualités de metteur en scène. Il était convaincu que le film n'aurait pas la même résonance s'il avait fait des choix différents. »

Le cinéaste reconnaît néanmoins que s'il est aujourd'hui certain d'avoir pris la bonne décision, le passage d'une langue à une autre l'a franchement tétanisé. « On est à un moment du film où le spectateur s'est vraiment attaché aux personnages anglophones, observe-t-il. Mais j'étais persuadé que lorsqu'on se retrouve en Espagne et qu'on passe à l'espagnol, on allait vivre un moment formidable. Antonio Banderas entame ce chapitre du film avec un long monologue en espagnol – et on demande donc au spectateur non seulement de changer de continent, mais aussi de langue dans les dialogues. Pourtant, quand on a organisé la première projection publique, Banderas avait mis les

spectateurs américains dans sa poche. On aurait entendu les mouches voler. »

Pour le réalisateur, il était capital que tous les acteurs de cette partie soient originaires d'Espagne, et il tenait tout particulièrement à travailler avec Banderas. « Dan souhaitait qu'on puisse confier le rôle de M. Saccione, propriétaire de l'olivieraie et figure influente dans son domaine, à un comédien espagnol célèbre dans le monde entier, explique Ryder. Concernant les autres personnages, il considérerait que la présence de visages relativement inconnus du public américain était une manière originale d'aborder cette région du monde. »

D'origine italienne et espagnole, M. Saccione, propriétaire d'une exploitation d'oliviers, a été élevé en Italie par un père fortuné et tyrannique qui a mené une vie infernale à sa femme et à son fils. Mais quand son père est mort sans laisser de testament, M. Saccione a hérité de sa fortune considérable et il est parti s'installer naturellement dans le pays de sa mère.

C'est la construction atypique du scénario qui a séduit Banderas. « Il suit les péripéties de la vie, relève-t-il. La vie est des plus surprenantes. À l'image de mon propre parcours. J'ai vécu dans deux univers, l'Espagne et puis les États-Unis où j'habite depuis 25 ans. Je vis à cheval entre ces deux mondes et c'est exactement ce qui se passe dans le film. »

Le comédien, qui s'est d'abord fait remarquer dans les comédies grinçantes de Pedro Almodóvar, explique qu'avec SEULE LA VIE..., c'est la deuxième fois qu'il s'engage dans une aventure cinématographique hors normes. « J'ai pris un risque au début de ma carrière en tournant dans les films de Pedro, qui joue avec les codes traditionnels du cinéma, dit-il. Et puis, j'ai rencontré Dan Fogelman qui tente de faire la même chose. D'un point de vue artistique – même si je me place aussi du point de vue du public –, c'est très séduisant de se laisser surprendre. »

Après avoir visionné les scènes d'Isaac et Olivia Wilde à New York, le comédien était convaincu. « C'est extraordinaire, poursuit-il. Ces images sont d'une force émotionnelle qu'il est très difficile de mettre en place, mais dans le même temps, l'ensemble est d'un naturel déconcertant. On est chaviré et, au final, c'est tout ce qui compte. Je trouve que Dan est un très grand cinéaste. Il a su conserver un rythme soutenu tout au long du film. »

Fogelman semble encore impressionné par la présence de Banderas dans le film. « Ce n'est pas une immense star par hasard, relève le réalisateur. C'est le type le plus cool du monde. Quand il m'a demandé quelle tenue porter dans le film, je lui ai dit : «Antonio, je ne suis qu'un plouc du New Jersey. Je ne vais quand même pas dire à Antonio Banderas ce qu'il doit porter pour avoir l'air cool.» Je l'ai engagé parce que j'ai senti, instinctivement, qu'en confiant le rôle à un type aussi puissant et charismatique, et en dévoilant sa part de



fragilité, on obtiendrait des scènes saisissantes. »

Contre toute attente, M. Saccione aborde Javier, simple ouvrier agricole travaillant dans son exploitation. Il a remarqué que, contrairement aux autres « olivaderos » (cueilleurs d'olives) qui utilisent des râtaux et des filets pour vendanger, Javier cueille les olives à la main. « *Javier possède un rythme différent des autres personnages, indique Sergio Peris-Mencheta qui campe le rôle. Il n'est pas pressé. C'est un paysan, un homme simple, qui n'est rongé ni par le remords, ni par la souffrance. »*

Peris-Mencheta a été stupéfait d'apprendre que le scénario avait été écrit par un Américain. « *L'histoire est très espagnole, dit-il. Federico García Lorca écrivait ce genre d'histoire : elle comporte tous les rebondissements d'un*

récit à la Lorca, passant d'une époque à une autre, et d'un continent à un autre. Il y a chez les personnages de Dan une humanité et une authenticité qu'on rencontre rarement. »

Cette expérience a permis au comédien de réaliser deux rêves : travailler avec Banderas et tourner un film à New York. « *C'était merveilleux de pouvoir rencontrer Antonio et de lui parler entre deux prises, confie-t-il. Et c'était unique de tourner à New York, entre Times Square et Central Park. »* Laia Costa, qui incarne Isabelle, serveuse candide du village qui épouse Javier, commence à s'imposer au cinéma et à la télévision en Europe, mais elle est inconnue des Américains. Elle a décroché le rôle grâce à une vidéo de 30 minutes envoyée à Fogelman. « *Elle avait enregistré toutes les scènes d'Isabelle, se souvient-il. Elle ne lisait pas le scénario*

et s'adressait directement à la caméra. J'ai été bluffé. Si l'enregistrement avait été de meilleure qualité, je l'aurais utilisé dans le film. Au moment du tournage, j'ai cherché à refaire exactement ce qu'elle avait accompli pour son audition. »

Laia Costa a été sensible au fait que le personnage vieillisse de 20 ans au cours du film, passant d'une jeune fille innocente à une femme mature et forte. « *Isabelle a l'air fragile et délicate mais dans le même temps elle est capable de prendre des décisions difficiles, précise la comédienne. Tout le monde tente de la sauver et au bout du compte on constate qu'elle n'a pas du tout besoin d'être sauvée. »*

Pour la comédienne, ce sont l'amour d'Isabelle pour son fils Rodrigo et sa détermination à lui offrir une vie meilleure qui

lui permettent d'avancer. « *De son point de vue, ce film parle de ce qu'on transmet de génération en génération, et du fait que la souffrance nous lie les uns aux autres de manière irrationnelle*, dit-elle. *La tragédie et la beauté de la vie sont indissociables, si bien que l'une ne peut exister sans l'autre. Le film s'inspire de la vie, en la sublimant, mais en en relatant les moments intimes aussi.* »

Une fois les acteurs de M. Saccione, Javier et Isabelle engagés, restait à trouver l'interprète de Rodrigo. « *Rodrigo est un personnage important*, indique le réalisateur. *On savait qu'on voulait un Espagnol. Alex Monner est venu passer une audition à Séville et j'ai été emballé.* »

SEULE LA VIE... est le premier film américain de ce comédien né à Barcelone. Il savait qu'il allait notamment tourner à New York et il avait hâte de découvrir le fonctionnement d'un plateau américain. « *Je me suis dit que j'allais m'éclater*, dit-il. *Comme j'interprète un*

personnage espagnol, je n'étais pas obligé d'avoir un anglais parfait, ce qui m'a mis à l'aise. Et puis le premier jour de tournage, Dan m'a demandé d'improviser. Et je me suis dit, allez, c'est parti ! »

Aux yeux de Monner, tous les acteurs et les techniciens étaient chaleureux et déterminés à faire en sorte que le résultat soit le plus abouti possible. « *Dan dialogue vraiment avec les comédiens*, souligne-t-il. *Avant chaque prise, il vient vous voir et vous donne quelques informations essentielles sur la situation ou le personnage. C'est très utile pour mon travail d'acteur. Je n'avais rien vécu de tel en Espagne.* »

De Manhattan aux oliveraies d'Espagne

Fogelman tenait à tourner à New York et dans la région de Séville, qu'il apprécie particulièrement. Originaire du New Jersey, il a toujours eu le sentiment que la vie palpite à dans la ville qui ne dort jamais. « *J'ai pensé à l'énergie de New York*, dit-il. *Je suis toujours frappé par le contraste entre le rythme effréné et la beauté de cette ville et la difficulté d'y vivre. Parfois, on a un besoin irrésistible de fuir New York, et parfois c'est le seul endroit au monde où on a envie d'aller, parce que c'est une ville magique, passionnante et sublime.* » Si New York déborde d'énergie, elle pose plusieurs problèmes à une équipe de tournage. Pourtant, pour Ryder,

il aurait été dommage de tourner ailleurs : « *C'est très difficile*, reconnaît-il. *Les New-yorkais n'aiment pas voir des équipes de film envahir les trottoirs et les rues, et c'est bien compréhensible. Mais il y a une atmosphère à New York qu'on ne trouve nulle part ailleurs.* »

Pendant quatre jours, Fogelman, Ryder, Mary Bowen, le chef-opérateur Brett Pawlak et le chef-décorateur Gerald Sullivan ont fait des repérages en Espagne en quête de décors non seulement pittoresques mais qui apporteraient une cohérence visuelle au film. « *Dan a non seulement su éviter tous les écueils du récit, mais il a vraiment accompagné l'équipe Décors*, note Sullivan. *Son attitude est parfois trompeuse car il est super détendu dans les moments les plus stressants du tournage, même s'il reste parfaitement concentré.* »

Sullivan avait déjà collaboré avec Wes Anderson en imaginant l'île délicieusement rétro de New Penzance de MOONRISE KINGDOM et l'univers Mitteleuropa de GRAND BUDAPEST HOTEL. Ici, il a conçu les décors atemporels d'un film se déroulant sur plusieurs décennies et dans deux pays.

« *On avait parlé des décors pendant des mois en amont du tournage*, précise Sullivan.

Aucune décision n'a été prise sans consulter Dan et Brett. On a adopté une palette de couleurs inspirée par nos voyages en Espagne qu'on retrouve tout au long du film. »

Selon le chef-décorateur, il s'agissait de trouver une manière d'harmoniser le monde ancestral de Séville et la modernité urbaine aux lignes géométriques de New York. En insérant des thèmes visuels propres aux paysages espagnols dans l'univers new-yorkais – à l'instar de textures, de couleurs et de motifs récurrents –, il a su créer une esthétique harmonieuse entre des lieux radicalement différents.

La production a notamment tourné dans une résidence étudiante, un « brownstone » typiquement new-yorkais (où vivent les parents de Will), le cabinet minimaliste d'une psychiatre de Manhattan, un café de quartier et une modeste maison en Espagne. Mais le décor préféré de Sullivan reste la plantation d'oliviers ancestrale de Carmona qui campe le domaine élégant de M. Saccione. « *Il s'agit d'une hacienda qui a été bâtie sur plusieurs siècles*, raconte Sullivan. *On y trouve des vestiges de chaque époque de construction. C'est un domaine magnifique qui s'étend sur plusieurs hectares d'oliveraies, et c'est exactement ce qu'on recherchait.* »

Sous tous les angles

Selon Brett Pawlak, Fogelman et lui parlaient le même langage, en matière esthétique, dès leur première rencontre. « *Le scénario est essentiellement axé sur le narrateur*, explique le directeur de la photo. *On a discuté de la manière de mettre en valeur ce personnage et d'accompagner la narration sans le trahir. C'est un récit d'une grande ampleur, et c'est d'ailleurs ce qui m'a attiré au départ, mais il fallait trouver des moyens cinématographiques pour conserver une unité aux différents éléments visuels.* »

Fogelman avait une idée très précise de ce qu'il voulait, selon Pawlak, y compris en ce qui concerne la composition des plans. « *Il cogite en permanence*, indique-t-il. *Si quelque chose ne lui convient pas, il intervient pour le corriger. Quand il arrive sur un lieu de tournage, il l'englobe d'un seul regard. C'est assez magique et fascinant à observer.* »

Pawlak donne la priorité aux acteurs afin qu'ils se sentent à leur aise. « *Avec Dan, on a parcouru le scénario plusieurs fois pendant la prépa, et on a évoqué ensemble le rôle de la 2^{ème} caméra et on a essayé d'identifier des thèmes récurrents ou qui pouvaient se référer à une seule personne*, dit-il. *Par exemple, on a tenté de filmer les scènes de Dylan en un plan-séquence dès que possible. Ce personnage insuffle une tout autre énergie au film et on voulait que ses scènes se distinguent du reste.* »

« *Avec Will et Abby, on a mis au point un langage cinématographique qui ne convient pas vraiment aux trajectoires des autres personnages, mais qui correspond parfaitement à leur histoire*, poursuit-il. *Pour pas mal de scènes, on a utilisé un mini-ordinateur équipé d'émetteurs. Je me baladais partout avec le matériel pour, en quelque sorte, m'attacher à leurs pas.* »

« *La corrélation entre le recours au narrateur non fiable et la photographie est très forte*, indique-t-il. *Notre boulot, qu'il s'agisse d'écrire le scénario, de régler la lumière, d'imaginer les décors, ou de composer la musique, consiste à envoyer des signaux au spectateur – et ces signaux peuvent les orienter dans la bonne ou la mauvaise direction. On s'est donc demandé comment faire pour rester sincère, comment faire en sorte que le spectateur soit conscient de ce qu'on cherche à obtenir et qu'il se demande si, en tant que collaborateurs du film, nous sommes fiables ou pas.* »



Time Out of Mind

Pendant l'écriture de SEULE LA VIE..., Fogelman écoutait l'album *Time Out of Mind* de Bob Dylan, et en particulier « Love Sick ». Écrit après le divorce du chanteur de sa deuxième épouse, ce double album, datant de 1997, parle d'amour et de deuil avec mélancolie. « *Je me suis dit que «Love Sick» correspondait bien au début du film* », témoigne Fogelman.

Alors qu'il développait le scénario en écoutant l'album, Fogelman a lu un essai sur *Time Out of Mind* qui lui a donné une autre idée : « *L'auteur s'attaquait à une chanson bien particulière, «Make You Feel My Love», en disant qu'elle était trop romantique et trop joyeuse pour un album aussi triste et mélancolique. J'ai alors décidé de l'utiliser pour la fin du film et fait en sorte que Dylan soit donc le fil conducteur de l'ensemble.* »

Restait un obstacle majeur : obtenir l'autorisation de Dylan d'utiliser ses chansons. « *Aucun d'entre nous ne pensait qu'on pouvait faire ce film sans la musique de Dylan*, indique Mary Bowen. *Aucune autre interprétation de son œuvre ne possède le même impact émotionnel.* »

Fogelman a pu contacter Jeff Rosen qui gère les droits musicaux grâce au superviseur musical du film. Le script a plu à Rosen et celui-ci en a fait part à Dylan qui a accordé son autorisation. « *J'ai écrit ce film sans savoir si on allait pouvoir obtenir les droits ou pas*, reprend le réalisateur. *Et on a eu la chance de pouvoir utiliser sept chansons de Dylan et une bande-originale inspirée de sa musique tout au long du film.* »

Seule la vie

Pour Mary Bowen, SEULE LA VIE... est inclassable. « *Dan a un point de vue très affirmé, mais essayer de le définir est trop réducteur*, indique la productrice. *La vie est complexe et Dan l'explore d'une manière qui n'appartient qu'à lui. Parfois, des choses terribles arrivent à des gens bien. Et une mauvaise expérience peut aussi donner lieu à des événements positifs. C'est la nature même du périple dans lequel nous sommes tous embarqués.* »

Mary Bowen salue le courage de Fogelman qui ose s'attaquer à des problèmes que d'autres jugeraient trop abrupts. « *Il arrive à trouver des motifs d'optimisme au cœur des ténèbres*, indique la productrice. *La plupart des gens ont de bonnes et de mauvaises expériences dans la vie. Le plus difficile, c'est de réussir à s'accrocher à cette lueur d'espoir. Dan y parvient remarquablement. Il vous fait réfléchir mais il vous fait également rire et parfois pleurer. Seuls les grands cinéastes y parviennent.* »

Comme pour ses autres projets, Fogelman aimerait que le film touche le spectateur. « *J'espère qu'il évoque la vraie vie tout en offrant au public un moyen de s'évader de son quotidien*, dit-il. *J'espère que les gens ressortiront de la projection chamboulés émotionnellement, mais aussi remplis d'espoir. Il est ambitieux et divertissant, émouvant et globalement optimiste sur la vie. Si les gens prennent du plaisir pendant deux heures au cinéma et ont le sentiment d'avoir vu quelque chose qui les a marqués, je serai heureux.* »



DEVANT LA CAMÉRA

OSCAR ISAAC

Will Dempsey

Oscar Isaac a été salué par la critique et a décroché une nomination au Golden Globe et un Independent Spirit Award pour son rôle dans *INSIDE LLEWYN DAVIS* des frères Coen en 2013. Lauréat du Grand Prix du Festival de Cannes, le film a valu à Isaac le prix du Meilleur Acteur aux Toronto Film Critics. En 2015, il a interprété le pilote de la Résistance Poe Dameron dans *STAR WARS - LE RÉVEIL DE LA FORCE* de

J.J. Abrams. Premier volet d'une nouvelle trilogie, le film a battu tous les records au box-office, franchissant la barre des 700 millions de dollars en un temps record. Il a de nouveau endossé le rôle dans *STAR WARS - LES DERNIERS JEDI* qui a enregistré 200 millions de dollars le week-end de sa sortie. Côté télévision, il a été plébiscité par la critique pour son interprétation d'un jeune maire devant se battre pour préserver l'habitat social à la fin des années 80 dans la minisérie *SHOW ME A HERO*, aux côtés de Catherine Keener. Le rôle lui a valu un Golden Globe et une nomination au Critics' Choice Award.

En 2014, il s'est produit dans *A MOST VIOLENT YEAR* de J.C. Chandor qui lui a valu le National Board of Review Award. Un an plus tard, il tourne dans *EX MACHINA* d'Alex Garland, thriller de science-fiction, classé par le National Board of Review parmi les 10 meilleurs films indépendants de l'année. On l'a vu plus récemment dans *ANNIHILATION* aux côtés de Natalie Portman. L'an dernier, il s'est produit sur scène dans « Hamlet ». Il a récemment achevé le tournage d'*OPÉRATION FINALE*, avec Ben Kingsley et Mélanie Laurent. Plus tôt dans sa carrière, on l'a vu dans *BIENVENUE À SUBURBICON* de George Clooney, avec Matt Damon et

Julianne Moore, LA PROMESSE, avec Christian Bale, TEN YEAR de Jamie Linden, pour lequel il a écrit et interprété une chanson originale, SUCKER PUNCH de Zack Snyder, AGORA d'Alejandro Amenábar, BALIBO de Robert Connolly, grâce auquel il a remporté l'AFI Award du Meilleur Acteur dans un second rôle, IN SECRET de Charlie Stratton, d'après « Thérèse Raquin » d'Émile Zola, X-MEN : APOCALYPSE de Bryan Singer, MENSONGES D'ÉTAT de Ridley Scott, WON'T BACK DOWN de Daniel Barnz, CHE de Steven Soderbergh, LA VIE DEVANT SES YEUX de Vadim Perelman, PU-239 de Scott Z. Burns, et LA NATIVITÉ de Catherine Hardwicke, où il interprétait Joseph.

On a pu le voir Off-Broadway dans « We Live Here » de Zoe Kazan, en Roméo dans « Roméo & Juliette », et dans « Les Deux Gentilshommes de Vérone » au festival Shakespeare in the Park à New York. Il s'est encore produit dans « Beauty of the Father », « Grace », « Arrivals and Departures », « When It's Cocktail Time in Cuba » et « Spinning Into Butter ».

Oscar Isaac a étudié l'art dramatique à la prestigieuse Juilliard School de New York.

OLIVIA WILDE

Abby Dempsey

Comédienne, réalisatrice, productrice et militante, Olivia Wilde se produit au cinéma et à la télévision avec des partenaires réputés et fait preuve de philanthropie. L'an dernier, elle a fait ses débuts à Broadway dans « 1984 » d'après George Orwell, aux côtés de Tom Sturridge et Reed Birney.

Côté cinéma, elle a récemment annoncé qu'elle allait réaliser son premier long métrage, BOOKSMART, avec Kaitlyn Dever et Beanie Feldstein. Elle a récemment joué dans VIGILANTE, plébiscité au festival SXSW. L'an dernier, on l'a vue dans DANS LA BRUME DU SOIR, qui lui a valu les éloges de la critique. Parmi sa filmographie, citons HER de Spike Jonze, film oscarisé, RUSH, cité au Golden Globe, DRINKING BUDDIES, qu'elle a aussi produit. Elle a assuré la production exécutive de plusieurs documentaires comme BODY TEAM 12, présenté au festival de Tribeca et cité à l'Oscar du meilleur documentaire.

Côté petit écran, on l'a vue dans la série VINYL créée par Martin Scorsese et DR HOUSE.

Elle a récemment réalisé le clip « Dark Necessities » pour le groupe Red Hot Chili Peppers. En outre, elle a réalisé le clip

« No Love Like Yours », premier single d'Edward Sharpe.

Elle a cofondé l'association philanthropique Conscious Commerce qui se donne pour mission de sensibiliser le public à la consommation responsable. Elle a été primée par l'association Save the Children. En outre, elle a été nommée ambassadrice de bonne volonté par l'organisation afin de venir en aide aux nouveaux-nés et aux enfants en difficulté. Elle siège aux conseils d'administration d'Artists for Peace and Justice et d'ACLU of Southern California.

ANNETTE BENING

Le docteur Cait Morris

Quatre fois citée à l'Oscar, Annette Bening a remporté le Golden Globe et le Screen Actors Guild Award à deux reprises. Elle a reçu une nomination au Tony et le Clarence Derwent Award pour sa prestation dans « Coastal Disturbances ». On l'a vue récemment dans FILM STARS DON'T DIE IN LIVERPOOL de Paul McGuigan, avec Jamie Bell, qui lui a valu sa quatrième nomination au BAFTA Award. On la retrouvera dans THE SEAGULL de Michael Mayer, adapté de « La Mouette » de Tchekhov, aux côtés de Saoirse Ronan, Elisabeth Moss et Corey Stoll, GEORGETOWN, avec Waltz et Vanessa Redgrave, et HOPE GAP de William Nicholson, avec Bill Nighy.

Parmi sa filmographie, citons 20TH CENTURY WOMEN, L'EXCEPTION À LA RÈGLE, DANNY COLLINS, THE SEARCH de Michel Hazanavicius, THE FACE OF LOVE, IMOGENE, GINGER & ROSA, ELLE S'APPELLE RUBY, MOTHER & CHILD, THE WOMEN, COURIR AVEC DES CISEAUX (nomination au Golden Globe), M. HARRIS (nominations au Golden Globe, Emmy, Screen Actors Guild), PRÉMONITIONS, COUVRE-FEU, LE PRÉSIDENT ET MISS WADE (nomination au Golden Globe), MARS ATTACKS! de Tim Burton, RICHARD III, RENDEZ-VOUS AVEC LE DESTIN, BUGSY (nomination au Golden Globe), À PROPOS D'HENRY, LES ARNAQUEURS de Stephen Frears (nomination à l'Oscar), LA LISTE NOIRE, VALMONT de Milos Formas, BONS BAISERS D'HOLLYWOOD et THE GREAT OUTDOORS.

Au théâtre, on l'a vue récemment dans « Le Roi Lear » dans le cadre de Shakespeare in the Park. Elle s'est encore produite dans « Ruth Draper Monologues », « La Cerisaie » de Tchekhov, « Talking Heads » d'Alan Bennett, « Hedda Gabler » d'Ibsen et « Médée ».

Diplômée de San Francisco State University, elle a complété sa formation à l'American Conservatory Theater de San Francisco.

MANDY PATINKIN

Irwin Dempsey

Mandy Patinkin a eu la chance de s'illustrer aussi bien au théâtre, au cinéma, à la télévision que dans les salles de concert.

Il a connu le succès dès ses débuts à Broadway. En 1980, il remporte un Tony Award pour son interprétation du Che dans la pièce d'Andrew Lloyd Webber, « Evita ». En 1984, il est nommé au même Prix pour son interprétation de George dans la pièce « Sunday in the Park with George », lauréate du Prix Pulitzer. Au théâtre, il s'est produit dans « Compulsion », « Paradise Found », « La tempête », « Enemy of the People », « The Wild Party », « The Secret Garden », « Falsettos », « Conte d'hiver », « The Knife », « Leave it to Beaver is Dead », « Rebel Women », « Hamlet », « Trelawney of the Wells », « The Shadow Box », « The Split », « Savages » et « Henry IV ».

Mandy Patinkin mène également une carrière de musicien depuis 1989, date à laquelle il intègre le Public Theatre de Joseph Papp. Il s'est produit en solo sur de nombreuses scènes aux États-Unis, au Canada, à Londres et en Australie. Il a donné plusieurs concerts au profit de grandes causes humanitaires. En 1997, il s'est notamment produit à Broadway et a redistribué tous les bénéfices à cinq grandes organisations caritatives.

Outre ses concerts solo, il se produit régulièrement avec des artistes renommés comme le chanteur d'opéra Nathan Gunn, son ami Patti LuPone et Taylor Mac.

Au cinéma, il a joué dans ALI ET NINO, LA REINA DE ESPANA, LE rôle de ma vie, Everybody's Hero, Chocking Man, Piñero, Elmo au pays des grincheux, Lulu on the Bridge, Men with Guns, Princess Bride, Yentl, La Musique du Hasard, Daniel, Ragtime, Impromptu, Le Docteur, Futur Immédiat Los Angeles 1991, Dick Tracy, The House on Carroll Street, True Colors, Maxie et Squanto : Indian Warrior. Il a prêté sa voix à LES SCHTROUMPFS ET LE VILLAGE PERDU, LE VENT SE LÈVE, et LE CHÂTEAU DANS LE CIEL. Tout récemment, il a campé M. Tushman dans WONDER.

Il a reçu un Emmy Award en 1995 pour sa performance dans la série Chicago Hope, et joue dans la série Esprits Criminels ainsi que dans Dead Like Me. Depuis 2011, Mandy Patinkin a rejoint la série à succès Homeland, dans laquelle il incarne un dirigeant de la CIA, Saul Berenson.

Patinkin vit à New York avec sa femme, Kathryn Grody, actrice et écrivain.

JEAN SMART

Linda Dempsey

Jean Smart a décroché trois Emmy, sur cinq nominations. Pour le grand écran, elle a été nommée à l'Independent Spirit Award pour GUINEVERE. Côté petit écran, elle s'est illustrée dans LEGION, FARGO, qui lui a valu un Critics' Choice Award et une nomination à l'Emmy.

Elle a récemment achevé le tournage de L'OMBRE D'EMILY, BRAMPTON'S OWN et SENIOR MOMENT. Elle a donné la réplique à Anna Kendrick et Ben Affleck dans MR WOLFF de Gavin O'Connor. Parmi sa filmographie, citons TOUS LES ESPOIRS SONT PERMIS de David Frankel, avec Meryl Streep, BARRY MUNDAY, avec Patrick Wilson et Judy Greer, BE BAD !, avec Michael Cera, et MISS MEADOWS, avec Katie Holmes. Au cours de sa carrière, elle a donné la réplique à Drew Barrymore et Eric Bana dans LUCKY YOU de Curtis Hanson, Reese Witherspoon dans FASHION VICTIME, Steve Martin dans BRONX À BEL AIR, Mark Wahlberg dans J'ADORE HUCKABEES, Zach Braff et Peter Sarsgaard dans GARDEN STATE, Bruce Willis dans THE KID, Robert De Niro dans MISTRESS, et Jack Lemmon et Walter Matthau dans DRÔLE DE COUPLE 2.

Sur scène, elle a été citée au Tony pour « The Man Who Came to Dinner », et a remporté une citation au Drama Desk Award pour « Last Summer at Bluefish Cove ». En 2016, elle a été citée au Grammy pour « Patience and Sarah ».

OLIVIA COOKE

Dylan Dempsey

Olivia Cooke s'est surtout fait connaître grâce à la série BATES MOTEL, aux côtés de Freddie Highmore et Vera Farmiga. Elle a récemment joué dans READY PLAYER ONE de Steven Spielberg et PUR-SANG de Cory Finley. Elle vient d'achever le tournage de la série VANITY FAIR, adaptation du roman de Thackeray. Elle a donné la réplique à Bill Nighy et Douglas Booth dans GOLEM, LE TUEUR DE LONDRES. On l'a aussi vue dans KATIE SAYS GOODBYE, avec Jim Belushi et Mireille Enos. Ces deux films ont été présentés au festival de Toronto.

Elle s'est produite dans THIS IS NOT A LOVE STORY d'Alfonso Gomez-Rejon, avec Connie Britton et Nick Offerman, Grand prix du jury et prix du public à Sundance. Elle a également joué dans OUIJA, LES ÂMES SILENCIEUSES et THE SIGNAL, avec Laurence Fishburne et Brenton Thwaites. Elle est originaire de Manchester, au Royaume-Uni.

SERGIO PERIS-MENCHETA

Javier González

Célèbre comédien espagnol, Sergio Peris-Mencheta est actuellement à l'affiche de la série SNOWFALL. Il a récemment donné la réplique à Helen Mirren dans LOVE RANCH de Taylor Hackford et a joué dans RESIDENT EVIL AFTERLIFE 3D. En Europe, il s'est illustré dans SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud et LES BORGIA. Passionné de théâtre, il a remporté le Max (équivalent des Tony) du meilleur metteur en scène.

ANTONIO BANDERAS

Mr. Saccione

Antonio Banderas est l'un des acteurs les plus populaires de sa génération. Depuis son premier rôle dans un film américain avec LES MAMBO KINGS, il a été salué pour ses prestations au cinéma, à la télévision et au théâtre, mais aussi en tant que réalisateur. Il a reçu son étoile sur le Hollywood Walk of Fame en 2005.

On le verra prochainement dans THE MUSIC OF SILENCE, biopic sur Andreas Bocelli signé Michael Radford, GENIUS 2 où il interprétera Picasso, et DR DOLITTLE de Stephen Gaghan, aux côtés de Robert Downey Jr., Ralph Fiennes, Emma Thompson et Tom Holland.

Il a collaboré avec de grands réalisateurs et acteurs américains. Il a ainsi tourné sous la direction de Robert Rodriguez dans DESPERADO, avec Salma Hayek, puis la suite IL ÉTAIT UNE FOIS AU MEXIQUE, avec Johnny Depp. Il a donné la réplique à Angelina Jolie dans PÉCHÉ ORIGINEL,

et s'est illustré dans EVITA d'Alan Parker, avec Madonna (nomination au Golden Globe), LE MASQUE DE ZORRO de Martin Campbell avec Catherine Zeta-Jones (nomination au Golden Globe), et la suite LA LÉGENDE DE ZORRO, ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE de Neil Jordan, avec Tom Cruise et Brad Pitt, PHILADELPHIA de Jonathan Demme, avec Tom Hanks et Denzel Washington, LA MAISON AUX ESPRITS de Bille August, avec Meryl Streep and Glenn Close, FEMME FATALE de Brian De Palma, avec Rebecca Romijn, et le téléfilm PANCHO VILLA qui lui a valu sa troisième citation au Golden Globe.

Né à Malaga, en Espagne, en 1960, Antonio Banderas étudie le théâtre à l'École d'Art Dramatique de Malaga et fait ses premiers pas sur scène avec une troupe indépendante.

En 1982, il tourne son premier film avec Pedro Almodovar, LE LABYRINTHE DES PASSIONS. C'est le premier long métrage qu'il tourne sous la direction du cinéaste espagnol, avant MATADOR, LA LOI DU DÉSIR, FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS, ATTACHE-MOI, LA PIEL QUE HABITO et LES AMANTS PASSAGERS.

Parmi sa filmographie, citons ACTS OF VENGEANCE, BLACK BUTTERFLY, AUTÓMATA, EXPENDABLES 3, BOB L'ÉPONGE : UN HÉROS SORT DE L'EAU, MACHETE KILLS, KNIGHT OF CUPS de Terrence Malick, ELLE S'APPELLE RUBY de Jonathan Dayton et Valerie Faris, PIÉGÉE de Steven Soderbergh, OR NOIR de Jean-Jacques Annaud, LE CHAT POTTÉ, VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU de Woody Allen, la trilogie SPY KIDS, SHREK, MIAMI RHAPSODY, EXCÈS DE CONFIANCE, TWO MUCH de Fernando Trueba, ASSASSINS de Richard Donner, LE 13^e GUERRIER de John McTiernan, et LES ADVERSAIRES de Ron Shelton.

Il a fait ses débuts de réalisateur en 1999 avec LA TÊTE DANS LE CARTON À CHAPEAUX, dans lequel il dirigeait Melanie Griffith. Il a signé en 2006 sa deuxième réalisation, SUMMER RAIN, un film espagnol d'après le livre d'Antonio Soler, une histoire de premières amours, de désir et d'obsession chez des amis en vacances à la fin des années 70.

Antonio Banderas a joué pour la première fois à Broadway en 2003 dans la reprise de « Nine » par la Roundabout Theater Company, une comédie musicale inspirée par 8 1/2 de Fellini. Il a été cité au Tony Award du meilleur comédien dans une comédie musicale et a remporté pour ce rôle le Drama Desk Award, l'Outer Critics Circle Award, le Drama League Award et le Theatre World Award.

LAIA COSTA

Isabel Diaz

Laia Costa s'est produite dans VICTORIA, quasi entièrement improvisé. D'une durée de près de 2h20, le film a été tourné en un seul plan-séquence et le résultat final n'est le fruit que de la troisième prise. Laia Costa a remporté le Lola (équivalent allemand des Oscars) de la meilleure actrice et a été citée au European Film Award. VICTORIA a également été cité au EFA du meilleur film. Sa prestation lui a également valu un prestigieux BAFTA Award de la meilleure révélation. Elle a donné la réplique à Nicholas Hoult dans NEWNESS de Drake Doremus. Elle a également tourné dans PIERCING de Nicolas Pesce, avec Mia Wasikowska et Chris Abbott, DUCK BUTTER de Miguel Arteta, avec Alia Shawkat, et MAINE, avec Thomas Mann. Elle a récemment tourné dans ONLY YOU, avec Josh O'Connor.

ALEX MONNER

Rodrigo González Diaz

Alex Monner est, à 23 ans, est l'un des jeunes talents les plus sollicités d'Espagne, s'étant produit dans une dizaine de films. En 2013, il a remporté le Gaudi du meilleur acteur et une nomination au Goya pour LES ENFANTS SAUVAGES. Il a également joué dans THE NEXT SKIN. Pour le petit écran, on l'a vu dans LES BRACELETS ROUGES.

SAMUEL L. JACKSON

Dans son propre rôle

Reputé pour être l'un des comédiens les plus respectés d'Hollywood, Samuel L. Jackson s'est produit dans une centaine de longs métrages. Il a marqué les esprits en interprétant Jules, le tueur à gages philosophe de PULP FICTION de Quentin Tarantino, en 1995, qui lui a valu le BAFTA et l'Independent Spirit Award ainsi que des citations à l'Oscar et au Golden Globe du meilleur second rôle.

Il campe Nick Fury dans CAPTAIN AMERICA : INFINITY WAR. Il a prêté sa voix aux INDESTRUCTIBLES 2. L'an prochain, on le verra dans GLASS de M. Night Shyamalan, suite d'INCASSABLE. Il a récemment tourné dans SON OF SHAFT et CAPTAIN MARVEL.

On l'a vu dans HITMAN & BODYGUARD, avec Ryan Reynolds, KONG : SKULL ISLAND, avec Brie Larson et Tom Hiddleston, LES HUIT SALOPARDS de Tarantino, avec Walton Goggins, Jennifer Jason Leigh et Kurt Russell, TARZAN de David Yates, avec Alexander Skarsgård, Margot Robbie et Christoph Waltz, THE LAST FULL MEASURE, avec Sebastian Stan et Christopher Plummer, DJANGO UNCHAINED de Tarantino, avec Christoph Waltz, Jamie Foxx et Leonardo DiCaprio, AVENGERS, MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS de Tim Burton, KINGSMAN : SERVICES SECRETS de Matthew Vaughn, OLDBOY et CHI-RAQ de Spike Lee, UNICORN STORE, premier film de Brie Larson, CAPTAIN AMERICA : LE SOLDAT DE L'HIVER et la trilogie STAR WARS.

Au cinéma, il a encore inscrit son nom aux génériques de ROBOCOP, MOTHER AND CHILD, HARCELÉS, SOUL MEN, THE SPIRIT, JUMPER, RENAISSANCE D'UN CHAMPION, CHAMBRE 1408, BLACK SNAKE MOAN, DES SERPENTS DANS L'AVION, LA COULEUR DU CRIME, COACH CARTER, LES INDESTRUCTIBLES, S.W.A.T UNITÉ D'ÉLITE, DÉRAPAGES INCONTRÔLÉS, LE 51^{ÈME} ÉTAT, CAVEMAN'S VALENTINE, LE SECRET DU BAYOU, INCASSABLE, L'ENFER DU DEVOIR, SHAFT, DEEP BLUE SEA, LE NÉGOCIATEUR, LE VIOLON ROUGE, 187 : CODE MEURTRE, LE DROIT DE TUER ?, UNE JOURNÉE EN ENFER, JUNGLE FEVER, SPHERE, AU REVOIR, À JAMAIS, Mo' BETTER BLUES, LES AFFRANCHIS, JEUX DE GUERRE, TRUE ROMANCE, MÉLODIE POUR UN MEURTRE, UN PRINCE À NEW YORK, DO THE RIGHT THING, SCHOOL DAZE et RAGTIME.

Côté petit écran, il a été producteur exécutif de la série d'animation AFRO SAMURAI pour Spike TV, qui a été diffusée pour la première fois en 2007. La série a été nommée à l'Emmy du meilleur programme d'animation. La première édition du jeu vidéo « Afro Samurai » a été lancée en février 2009.

Toujours pour la télévision, outre THE SUNSET LIMITED, il a été cité au Cable Ace Award et au Golden Globe pour son rôle dans le téléfilm lauréat d'un Emmy LA RÉVOLTE D'ATTICA de John Frankenheimer.

Il suit ses études au Morehouse College d'Atlanta, dont il est diplômé en art dramatique, et débute au théâtre dans des pièces comme « Home », « A Soldier's Play », « Sally/Prince » et « The District Line ». Il crée les rôles de deux pièces d'August Wilson au Yale Repertory Theatre et, pour le New York Shakespeare Festival, joue dans « Mère Courage et ses enfants », « Spell #7 » et « The Mighty Gents ». En 2011, Samuel L. Jackson a fait ses débuts sur les planches de Broadway dans la pièce de Katori Hall « The Mountaintop » face à Angela Bassett, dans une mise en scène de Kenny Leon. L'histoire se déroule à la veille de l'assassinat de Martin Luther King, incarné par Jackson.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

DAN FOGELMAN Réalisateur/Scénariste

Dan Fogelman a créé et produit la série THIS IS US qui, au bout de seulement deux saisons, a décroché dix citations à l'Emmy et une au Golden Globe. Son premier long métrage, DANNY COLLINS, interprété par Al Pacino, avait été cité au Golden Globe.

Il a écrit le film d'animation CARS, on lui doit aussi les scénarios de VOLT, STAR MALGRÉ LUI et RAIPONCE. Côté cinéma en prises de vue réelles, il a signé CRAZY, STUPID, LOVE, avec Steve Carell et Ryan Gosling, et MAMAN, J'AI RATÉ MA VIE, avec Barbra Streisand et Seth Rogen.

En 2016, il a reçu le prix Humanitas pour le pilote de THIS IS US. Il a coécrit et produit PITCH. Il est aussi l'auteur d'une comédie musicale, GALAVANT, dont Alan Menken a signé la partition.

LISTE ARTISTIQUE

OSCAR ISAAC	WILL DEMPSEY
OLIVIA WILDE	ABBY DEMPSEY
ANNETTE BENING	LE DOCTEUR CAIT MORRIS
MANDY PATINKIN	IRWIN DEMPSEY
JEAN SMART	LINDA DEMPSEY
OLIVIA COOKE	DYLAN DEMPSEY
SERGIO PERIS-MENCHETA	JAVIER GONZÁLEZ
ANTONIO BANDERAS	MR. SACCIONE
LAIA COSTA	ISABEL DIAZ
ALEX MONNER	RODRIGO GONZÁLEZ DIAZ
SAMUEL L. JACKSON	DANS SON PROPRE RÔLE

LISTE TECHNIQUE

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR	DAN FOGELMAN
CASTING	JOHN PAPSIDERA, CSA
COMPOSITEUR	FEDERICO JUSID
SUPERVISEUR MUSICAL	SEASON KENT
COSTUMES	MELISSA TOTH
MONTAGE	JULIE MONROE
DÉCORS	GERALD SULLIVAN
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	BRETT PAWLAK
CO-PRODUCTEURS	ERIKA HAMPSON, MICHAEL A. JACKMAN
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	GLEN BASNER BEN BROWNING ALISON COHEN MILAN POPELKA ISAAC KLAUSNER ADRIÁN GUERRA
PRODUIT PAR	MARTY BOWEN, P.G.A. WYCK GODFREY, P.G.A. AARON RYDER, P.G.A. DAN FOGELMAN, P.G.A.